

Timothée Charmion

Uniwersytet Pedagogiczny im. Komisji Edukacji Narodowej w Krakowie
<https://orcid.org/0000-0003-2386-6600>
timothee.charmion@up.krakow.pl

CHRISTÈLE MAIZONNIAUX

*La littérature de jeunesse en classe de langue.
Pour une pédagogie de la créativité*

Grenoble : UGA Éditions, 2020, 296 p.

Keywords: didactics, literature for youth and children, language skills, French as a native language, French as a foreign language, French as a second language, French for academic purposes

Mots-clés: didactique de la langue, littérature de jeunesse, compétences linguistiques, français langue maternelle, français langue étrangère, français langue seconde, français sur objectifs universitaires

L'ouvrage de Christèle Maizonniaux se situe au croisement de deux champs de recherche : celui de la didactique des langues et des cultures et celui de la littérature de jeunesse. Inspiré de sa thèse de doctorat, il pose notamment la question de l'intérêt et de la place que peut occuper la littérature de jeunesse dans la didactique des langues étrangères. L'auteure y rend compte d'expérimentations qu'elle a elle-même réalisées dans le cadre de son expérience d'enseignement du français en Australie. Une partie de ces expérimentations se déroule notamment à l'Australian National University de Canberra. Ainsi, après avoir repris dans cette université un module de littérature française et francophone destiné à des apprenants australiens et internationaux dont les niveaux de français oscillaient entre A2 et B1, l'auteure constate qu'à ce niveau

encore peu élevé en langue cible, l'étude d'extraits de littérature générale longs, denses et sans réelle préparation préalable, engage les apprenants dans un travail fastidieux de traduction et de décryptage, souvent source de frustration et d'insécurité, en particulier chez les moins expérimentés. Pour préparer son public étudiant à la lecture de textes littéraires longs et difficiles et pour répondre aux défis posés par l'hétérogénéité de ce public (certains apprenants sont par exemple étudiants en arts, d'autres en commerce international ou en sciences), l'auteure a alors l'idée d'un semestre passerelle où les activités traditionnelles de lecture, d'analyse littéraire et d'écriture seraient toujours abordées en langue cible mais cette fois-ci par le prisme de la littérature de jeunesse.

Elle élabore donc un corpus d'œuvres de littérature de jeunesse française et francophone spécifiques, comprenant deux réécritures contemporaines parodiques du *Petit chaperon rouge* (le récit policier *John Chatterton détective* d'Yvan Pommaux et le conte *Le petit chaperon vert* de Grégoire Solotareff) ; deux albums francophones patrimoniaux (l'ouvrage québécois *Le chandail de hockey* de Roch Carrier et l'ouvrage suisse-romand *Reine* de Jacqueline Delaunay) ; ainsi qu'un livre illustré de 62 pages traitant des thèmes de la mort et du deuil (*Pochée* de Florence Seyvos). Retenues pour leur aspect culturel, leur profondeur, leur caractère accessible et leurs éléments facilitateurs (redondance texte-image, correspondance directe avec un ou plusieurs textes sources, inférences possibles au fil de la lecture...), ces œuvres sont introduites progressivement dans le cours, par ordre de difficulté croissante, en tenant compte notamment de leur quantité de vocabulaire nouveau et de leur longueur. Les étudiants ne se contentent alors pas d'en lire des extraits mais sont invités à les parcourir en totalité et à les relier ensuite avec l'histoire et la réalité socioculturelle des différents pays dont elles sont issues. La lecture et l'étude de ces œuvres donnent par ailleurs lieu à différentes activités d'écriture créative. Ainsi, après avoir lu et analysé *John Chatterton détective* et *Le petit chaperon vert*, chaque étudiant est invité à réécrire lui-même sa propre version du *Petit Chaperon Rouge*. De même, après la lecture de *Pochée*, l'auteure propose à ses apprenants un exercice d'écriture sous contrainte consistant à pratiquer la greffe d'un épisode nouveau dans le récit originel de Florence Seyvos.

De façon générale, Christèle Maizonniaux, dans son expérimentation à l'Australian National University de Canberra, semble donc avoir avant tout cherché à exploiter les caractéristiques d'innovation et les dimensions de laboratoire de la littérature de jeunesse pour les appliquer elle-même à la didactique du français. Avec cette expérimentation, elle montre par ailleurs que l'intégration de la littérature de jeunesse en classe de langue peut aussi produire des résultats encourageants en contexte universitaire. Outre le niveau de satisfaction de ses étudiants, elle constate en effet à l'issue du semestre, qu'ils ont

fait de nombreux progrès en langue cible, en améliorant notamment leurs compétences de lecture, de compréhension de l'écrit et de production écrite. En plus de ces compétences, ils semblent aussi avoir développé leurs compétences interculturelles. Enfin, autre observation intéressante : leurs représentations à propos de l'objet « littérature de jeunesse » semblent avoir évolué entre le début et la fin du semestre. Ils sont en effet beaucoup plus enclins à en reconnaître la richesse, le dynamisme et la créativité en fin de semestre (y compris les étudiants qui reprochaient auparavant à la littérature de jeunesse d'être trop « puérile »).

La fin de l'ouvrage de Christèle Maizonniaux, est quant à elle plutôt consacrée au prolongement de certaines pistes didactiques en relation avec ses expérimentations initiales. Elle y réfléchit notamment à la possibilité d'introduire des supports jeunesse d'autre nature dans le cours de langue et à d'autres niveaux. De plus, elle expose la possibilité d'avoir recours à d'autres dispositifs que ceux proposés dans la démarche présentée, de façon à pouvoir permettre par la suite aux apprenants de consolider un certain nombre de compétences en lecture-écriture ainsi que certaines compétences orales spécifiques.

Si dans l'ensemble, l'approche de Christèle Maizonniaux tient donc plus de la recherche didactique que de la recherche sur la littérature de jeunesse proprement dite, l'originalité de son parti pris et sa force de proposition tiennent bien dans le caractère pluridisciplinaire de sa démarche. En effet, à l'exception peut-être d'Emer O'Sullivan et Dietmar Rösler avec leur ouvrage *Kinder-und Jugendliteratur im Fremdsprachenunterricht* (2013), peu de chercheurs ont réussi à évoquer de manière aussi explicite l'idée que la littérature de jeunesse pouvait aussi constituer, en cours de langue étrangère, une littérature passerelle, autrement dit une littérature préparant en langue cible à la lecture d'œuvres du champ de la littérature générale. Pourtant, à l'instar de cette dernière, la littérature de jeunesse s'ancre elle aussi dans une réalité sociale et culturelle dont l'étude peut assurément favoriser le développement de compétences culturelles, y compris en langue étrangère. Elle recouvre par ailleurs une grande variété de formes, de formats et d'usages de la langue qui peuvent également par la suite faciliter l'accès en langue cible à une littérature générale diversifiée. Enfin, il existe de nombreux phénomènes d'échanges entre le champ de la littérature de jeunesse et celui de la littérature générale, comme l'influence de la première sur la seconde et vice-versa. Jusqu'ici surtout exploités en Français Langue Maternelle, ces échanges gagneraient selon nous à l'être aussi en Français Langue Étrangère, Français Langue Seconde et Français sur Objectifs Universitaires, d'autant qu'ils contribuent à légitimer l'usage de la littérature de jeunesse, non seulement auprès de publics jeunes ou adolescents, mais également auprès de jeunes adultes exigeants et curieux, à l'image des étudiants que l'auteure a utilisés pour son expérimentation à l'Australian National University de Canberra.

En ce qui concerne la forme de cette expérimentation, on regrettera toutefois qu'elle n'intègre pas l'étude d'au moins une nouvelle ou un court roman pour adolescents (selon nous, le niveau A2/B1 des étudiants de l'auteure le permettait). Quant à son prolongement, on aurait aussi aimé avoir plus d'informations sur la forme et le contenu des cours de littérature générale suivis par les étudiants après leur semestre d'étude consacré à la littérature de jeunesse. Quelles œuvres ont été abordées pendant ces cours ? Les étudiants ont-ils alors eu la possibilité de les relier avec les livres jeunesse qu'ils avaient abordés précédemment ? Se sont-ils penchés sur des auteurs de littérature générale (« pour adultes » donc) ayant aussi écrit à destination de la jeunesse (comme Florence Seyvos par exemple) ? Les a-t-on orientés vers une approche comparative, à l'image de celles existant déjà en Français Langue Maternelle (comme celle de Marie-Claude Albert et Marc Souchon lorsqu'ils proposent par exemple de comparer *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier avec sa version pour adulte, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*) ? Ainsi que l'ont montré Isabelle Nières-Chevrel, Sandra Beckett et d'autres spécialistes de la littérature de jeunesse, les formes du livre jeunesse, bien que différentes de celles qui régissent les œuvres pour adultes, peuvent effectivement inspirer les auteurs de littérature générale (nous avons cité l'exemple de Michel Tournier, mais à l'instar de ce dernier, de nombreux autres écrivains français et francophones des XX^e et XXI^e siècles ont aussi écrit à la fois pour les enfants et les adultes, à l'image de Marcel Aymé, Antoine de Saint-Exupéry, Claude Roy, Jacques Prévert, Henri Bosco, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Marie NDiaye, Eva Almassy, Alain Mabanckou etc.).

Si l'on aurait donc aimé que l'ouvrage de Christèle Maizonniaux aborde un peu plus en détail les échanges possibles entre la littérature pour adultes et la littérature jeunesse, on saluera en revanche la volonté de l'auteure de les relier à de possibles applications en classe de langue – y compris en Français Langue Étrangère, Français Langue Seconde et Français sur Objectifs Universitaires (dans ces trois derniers champs, peu de didacticiens s'y sont jusqu'à maintenant risqués). Puisant au départ ses principes et démarches pédagogiques dans le domaine du Français Langue Maternelle, son ouvrage pourra par ailleurs également permettre aux enseignants de Français Langue Étrangère, Français Langue Seconde, Français sur Objectifs Universitaires, et éventuellement d'autres langues, de concevoir une approche communicative plus riche et plus nuancée que celle du CECRL pour l'enseignement de la littératie en langue. On y trouvera par exemple des activités qui en plus d'offrir un complément à celles des manuels de langue, pourront peut-être davantage inciter l'apprenant à s'investir émotionnellement en classe de langue. Enfin, la pédagogie défendue par l'auteure nous semble aussi propice à développer la créativité de l'apprenant, en l'amenant

notamment à jouer avec les histoires et outils spécifiques mis à sa disposition ainsi qu'à devenir lui-même auteur de ses propres récits créatifs.

Si le développement d'approches inspirées de celles proposées par Christèle Maizonniaux nous semble donc tout à fait souhaitable, il nous faut néanmoins signaler que leur mise en pratique pourrait se heurter à différents obstacles (rentabilité promue par les institutions, y compris universitaires, importance accordée aux certifications, calibration de l'enseignement et des savoirs, manque d'heures, diminution du temps alloué aux langues etc.). De telles approches supposent en effet la mise en place de dispositifs didactiques suffisamment longs et précis pour pouvoir obtenir par la suite des résultats significatifs dans les domaines d'apprentissage visés. Elles demandent aussi du temps pour cerner l'objet « littérature de jeunesse » et agir sur les représentations initiales des étudiants à son égard.

Enfin, si l'intégration de la littérature de jeunesse dans les enseignements en langues-cultures représente une alternative intéressante qui reste encore peu explorée, on peut également souhaiter que des échanges interdisciplinaires se développent entre enseignants-chercheurs en langue et en littérature de jeunesse (non seulement français et francophones mais aussi internationaux) pour exploiter plus avant en langue-culture les potentialités offertes par la littérature de jeunesse, ainsi que pour faire découvrir aux apprenants en langue une richesse qu'ils ne soupçonnent pas.

BIBLIOGRAPHIE

Maizonniaux C. (2020), *La littérature de jeunesse en classe de langue. Pour une pédagogie de la créativité*. Grenoble : UGA Éditions.

Received: 22.01.2021

Revised: 20.03.2021